

Commentaires

Number 11, December 1983, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

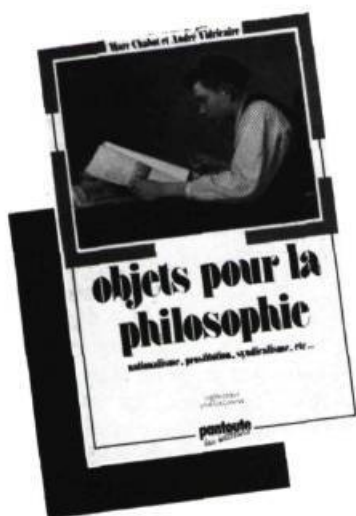
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (11), 6–9.



OBJETS POUR LA PHILOSOPHIE

Collectif dirigé par Marc Chabot et André Vidricaire
Éd. Pantoute, 1983

D'une certaine manière, la publication du collectif *Objets pour la philosophie* arrive trop tard. Le Ministère de l'Éducation s'apprête en effet — quoiqu'il n'y paraisse à première vue — à liquider l'enseignement de la philosophie au collégial (donc à moyen terme à l'université). Or, *Objets* constitue l'un de ces ouvrages, trop rares chez nous, qui démontrent avec éclat la valeur et la pertinence de la philosophie pour une société.

Non pas qu'il s'agisse d'un livre de combat ou d'un regroupement d'essais démontrant l'importance de la philosophie pour notre société. Les auteurs des textes ont plutôt choisi de considérer certaines réalités sous un jour nouveau et parfois radical, d'en faire en quelque sorte des objets de philosophie. Ils réalisent en cela le vœu des directeurs du collectif, Marc Chabot et André Vidricaire, pour qui philosopher aujourd'hui «c'est ouvrir notre pensée à tous les objets. Cela ne signifie nullement qu'il faille penser tous les objets en même temps, mais qu'il n'y a plus pour les philosophes d'objet impropre pour la pensée. Désormais l'universalité passe par la capacité de penser les objets les plus près de nous.»

Syndicalisme, prostitution, libéralisme, *Refus global*, censure: chacun de ces objets, sur lesquels circulent poncifs et idées fixes, devient un objet de pensée. Mis à part le texte d'Esther Delisle, qui avait pourtant un sujet en or: la persistance ici du nationalisme depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, mais qui n'a produit qu'une charge qui ne rend compte de rien contre une histoire du nationalisme présentée de façon caricaturale, mis à part aussi le texte de Robert Hébert, qui apprendra peut-être un jour à écrire pour être compris par du monde, ce collectif propose des remises en question fort décapantes. Souhaitons que Chabot, Vidricaire et les Éditions Pantoute — dont il convient de souligner le beau travail — récidivent au plus vite.

Martial Bouchard



L'ESPOIR INCERTAIN Joseph Pestieau Hurtubise HMH, 1983

Peut-être qu'un jour il faudra faire le compte des essais qui, bon an mal an, paraissent sur la politique. Une bonne partie de notre écriture n'existe que parce qu'il y a une vie politique en société. Des livres pour rétablir l'ordre, pour provoquer le désordre, pour justifier sa vie dans cette galère, pour dénoncer un scandale, pour mousser

le même scandale. La politique fait de beaucoup d'hommes et de femmes des écrivains improvisés.

Il y a tout de même une autre manière de parler de la politique. C'est d'en repenser les fondements. *L'espoir incertain* est de ceux-là. Un essai philosophique sur le pouvoir. Pas toujours facile à lire, moins croustillant que les autres, mais un essai qu'on aurait tort de mettre de côté parce qu'il est sérieux. «Il faut susciter une espérance de sens qui ne demande qu'à renaître», affirme Pestieau. Objectif difficile à atteindre par les temps qui courent, mais objectif qui devrait être assez sérieux pour nous obliger à lire le livre jusqu'au bout.

Un livre qui peut nous servir de toile de fond politique, un livre qui nous permet de lire autrement les autres livres sur la politique.

Marc Chabot

LA MÈRE D'ÉDITH Édith Fournier Libre Expression, 1983

Connaissant Édith Fournier pour sa collaboration à certains films de Michel Moreau, ma lecture de son récent ouvrage, *La mère d'Édith*, en sera influencée.

Elle parle avec douceur, tendresse, agressivité, culpabilité parfois, du placement de sa mère dans un hôpital pour personnes âgées et aborde également le sujet encore tabou de la mort. Ces deux réalités sont intimement liées pour Édith Fournier. Elles font partie de son voyage à la conquête d'elle-même et de sa mère. En dépit de ce milieu et grâce à ce milieu, Édith Fournier a retrouvé cette relation avec sa mère dans son sens le plus primitif: en effet, tout en lui prodiguant ses soins et en lui donnant sa présence, elle se rapproche de sa mère, se laisse toucher ou plutôt la tou-



che... Dans toute la plénitude du geste et des rapports, elles se rencontrent, se découvrent et se «re-connaissent». Quitter sa mère, c'est aussi lui remettre sa mort. Et ici, on souligne toute l'importance des étapes du deuil et du rituel qui l'entoure.

La mère d'Édith, un témoignage vibrant, rigoureux, clair-obscur, comportant toute l'honnêteté des émotions pures, provoquant en chacun de nombreuses interrogations. «On a peur de la voir en face, cette réalité, parce qu'on se demande dans quelle mesure peut jouer l'hérédité. On se demande si on n'est pas en train de vivre ce que nos propres enfants vont vivre avec nous. On se demande si on n'assiste pas avant le temps à la projection du film de notre propre vieillesse. Ce doute-là baigne dans une angoisse infinie... C'est le désespoir prématuré parce qu'on n'a aucune garantie que ce mal-là ne viendra pas s'installer aussi chez-nous.»

Suzanne Houde

ENQUÊTES AU PROCHE-OCCIDENT Claude Gagnon Le Preambule, 1983

Nous sommes habitués de voir les philosophes nager dans les concepts et se perdre dans les nuages. Les objets qui les atti-



rent sont toujours abstraits et d'une quelconque manière insaisissables. L'essai de Claude Gagnon n'est pas comme cela. Voilà un philosophe en chair et en os. Les 16 textes qui sont rassemblés dans cet essai nous parlent de choses simples: les hamburgers de McDonald, la loterie, James Bond, la drogue, la ville, l'histoire...

J'en vois déjà se demander comment on peut faire de la philosophie avec tout ça. J'en vois déjà douter de la pertinence d'une telle réflexion. Tout dépend non seulement de notre conception de la philosophie, mais finalement de notre conception de la culture dans son ensemble. Or, *Enquêtes au Proche-Occident* fait la preuve (j'oserais dire irréfutable) qu'il n'y a pas d'objet impropre pour la philosophie. La réalité américaine est pensable joyeusement et sérieusement. Ce livre est un plaisir pour la pensée. Un livre à lire si l'Amérique vous intéresse.

Marc Chabot

ÉLOGE DE L'HOMME INUTILE et DIVERSIONS

Alexis Klimov
Éd. du Beffroi, 1983

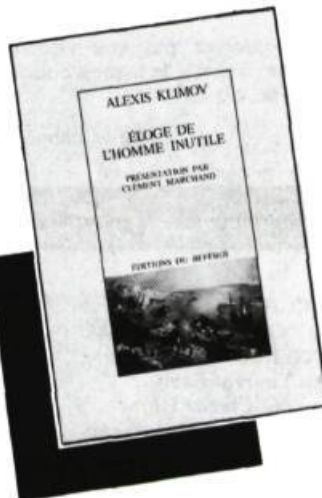
Point n'est besoin d'être un maniaque du classement sélectif pour savoir qu'il y a autant

de philosophies que de philosophes. Les regroupements en différentes écoles que l'on peut s'amuser à fabriquer seront toujours d'une quelconque manière abusifs. Si je vous dis qu'Alexis Klimov, professeur de philosophie à l'UQTR, est un russophile, je ne vous dévoile qu'un pan du penseur et de son oeuvre. *Éloge de l'homme inutile* n'est pas un livre mais une contradiction. Le premier texte de M. Clément Marchand fait l'éloge du philosophe Klimov. Pour être plus précis, il s'agit d'un discours de circonstance; M. Klimov est reçu membre de la Société Royale du Canada. Il est donc présenté comme un philosophe utile à la société. Bref, il y a toujours quelque chose d'un peu exagéré dans ce type de discours formel.

La deuxième partie du petit livre est le texte de M. Klimov sur l'homme inutile. On se dit que cet homme-là ne pourra jamais devenir membre de la Société Royale du Canada puisque, par définition, il est celui qui ne rationalise pas tout ce qu'il vit et qui s'efforce de saisir toute sa vie en profitant de tous les espaces de liberté qui restent. «Nous avons fermé trop de serrures intellectuelles, sans nous soucier de devoir les rouvrir un jour. Laissons donc l'homme inutile nous tendre quelques clefs (80)». Je vois mal cet homme en train de nous donner les clefs de cette Société Royale comme gage de liberté!

Heureusement, les Éditions du Beffroi (de Québec) publient presque simultanément un autre livre de M. Klimov: *Diversions* (Huit opérations poétiques pour une stratégie métaphysique). Ce volume contient huit textes déjà publiés dans des revues, mais que vous auriez bien du mal à retrouver.

Au départ, on peut avancer que le philosophe aime les auteurs peu connus (si j'exclus Dostoïevsky) ou moins lus. Ce n'est pas un mal puisque c'est souvent là qu'on fait d'heureuses rencontres et que des idées nouvelles jaillissent. On pourrait résumer la problématique



générale de *Diversions* de la façon suivante: que faut-il privilégier chez un auteur? l'écrit? la vie? les thèmes? l'existence? ses souffrances personnelles? son désir d'expliquer à l'huma-

nité le mal qui le tient? Je ne sais trop, peut-être tout cela à la fois. Retenons toutefois cette idée: il y a une différence entre vivre et exister. C'est: ce que le philosophe retrouve partout dans ses lectures de Berdiaeff, Leibniz, l'Abbé de Saint-Pierre et d'autres.

Malgré tout, il y a quelques emportements «littéraires» qui agacent tout le long de la lecture. Par exemple, 15 ans après Mai 68 (ce qui nous donne assez de temps pour réfléchir), la seule chose qui retient l'attention de M. Klimov, c'est le fait que les jeunes étudiants ont fait caca sur les sièges de l'Odéon.

Mais si vous lui pardonnez quelques emportements élitistes, vous apprendrez beaucoup en lisant *Diversions*.

Marc Chabot

Collection «Lignes québécoises»

Gérard Bessette

L'Incubation et ses figures

Alain Piette

212 p.

17,95\$

Emile Nelligan

Les racines du rêve

Jacques Michon

180 p.

15\$

Déjà parus :

Un matriarcat en procès

Analyse systématique de romans canadiens-français, 1860-1960
J. Boynard Frot

Alain Grandbois

Le douloureux destin
Y. Bolduc

192 p.

16,95\$

Le livre universitaire

littérature



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, Succ. «A»
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 343-6929



NOTES DE LA SALLE DE RÉDACTION
Nathalie Pétrowski
Saint-Martin, 1983

Peut-être que Charlebois avait raison de chanter que les critiques sont des «ratés sympathiques». Mais il avait tort de penser qu'un critique ne peut jamais devenir un artiste. Nathalie Pétrowski en est la preuve. Elle en est devenue une à sa manière. Peut-être devra-t-elle un jour ou l'autre subir le même sort qu'eux. L'heure s'en vient vite, si on en croit les gens: Nathalie Pétrowski ne fait plus le poids, elle ne réussit plus à convaincre, certains de ses papiers se répètent, elle donne dans le «genre», même si elle l'a un peu créé.

Être sincère publiquement, c'est toujours un peu risqué. Les éclairs de génie passent aussi vite dans la culture ambiante qu'avant. Les journalistes sont des artistes à leur façon, on s'y habitue. *Notes de la salle de rédaction* est un beau livre. Une pièce de collection. Vous pouvez l'acheter pour le mettre à côté de «Lindbergh». Vous direz bientôt: c'était le bon temps. Vous reconnaîtrez les défauts, mais vous serez prêts à tout pardonner parce que même ça, c'était bon et beau. Il y a des albums des Beatles que j'écoute seulement une fois l'an. Il y a des textes de Pétrowski que je relirai encore au moins une fois l'an. Si vous

ne conservez pas vos vieux *Devoir*, achetez le livre: il contient ses *big hits*.

Marc Chabot

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE AU QUÉBEC, 1960-1970
par Laurent Lamy
et Jean-Claude Hurni
Préface de Michel Ragon
L'Hexagone, 1983

Dans ce livre de Laurent Lamy et Jean-Claude Hurni, on trouve un bon répertoire des principales productions architecturales des années 60, beaucoup et bien illustré à l'aide de photographies qui présentent des perspectives flatteuses pour les immeubles montrés. Les constructions sont classées en cinq catégories qui sont celles de leur fonction: les églises, les maisons d'enseignement, l'architecture publique et commerciale, l'architecture résidentielle et enfin l'architecture et l'ingénierie (les barrages, les ponts, les échangeurs). Ces constructions, les auteurs disent les avoir choisies pour leur aspect strictement visuel, pour leur réussite au point de vue esthétique.

Le texte qui accompagne chacune des photographies insiste sur les éléments formels qui caractérisent l'immeuble: structure, matériaux, textures, rythmes, etc. Toute cette approche est bien subjective et on ne peut voir quels critères ont défini la «réussite» des bâtiments retenus. Aujourd'hui, à la lumière d'une analyse critique du développement architectural et spatial des villes, il ressort que la forme et l'esthétique de l'architecture de cette période n'ont pas été suffisantes pour faire croire que ces immeubles étaient réussis.

Le chapitre d'introduction tente de montrer le dynamisme de nos architectes de cette période. Or, ce qui se dégage des images de ce livre, c'est



qu'on a perpétué le «form follows function» sans grande invention, le langage formel s'accommodant bien d'un vocabulaire venu des États-Unis, éprouvé, sans risques: lignes épurées, parois de béton et de verre, murs aveugles, coloration réduite, plans asymétriques, structures apparentes, peu ou pas d'ornementation. Cependant, on peut remarquer des exceptions à cette règle dans l'architecture religieuse et résidentielle où ressortent la préoccupation d'une insertion environnementale et une mise en valeur d'éléments traditionnels de l'architecture québécoise. Mais ce sont des exemples bien marginaux quant à leur nombre dans tout ce qui s'est construit entre 1960 et 1970.

Bien sûr, faire le bilan de l'architecture des années 60 à partir des valeurs de cette époque, ça donne un beau livre d'architecture. Il faudra peut-être attendre l'histoire de l'architecture des années 70-80 pour faire une analyse sévère de celle des années 60 en lui opposant une tentative de démarche plus critique et préoccupée d'une qualité de vie à l'échelle du quartier, du recyclage, de l'économie des moyens et de la sauvegarde des traces et de la mémoire.

Suzanne Jean

BÂTIR OU DÉTRUIRE LE QUÉBEC

Maurice Champagne-Gilbert
Éd. Primeur, 1983

Voilà le genre de livre qui me laisse sur ma faim. On y parle de tout et on en parle bien. Le discours moral prend toute la place. Les solutions semblent toujours aller de soi. Les hommes ne sont pas assez féministes, les femmes le sont parfois trop, les évêques ne sont pas assez moraux, les syndicats non plus. Le gouvernement piétine, les institutions scolaires ne savent plus où elles vont, les grèves nous tuent peu à peu, le référendum nous a brisés, la démocratie ne peut pas sauver le monde mais... mais... mais...

Je ne prendrai qu'un exemple. Champagne-Gilbert est un «héros de la condition masculine». Je ne veux surtout pas lui enlever ce qu'il fait, mais il veut le demeurer aussi et, s'il faut pour cela ignorer les nombreux efforts des hommes un peu partout au Québec, il le fera. Il y a là une manière d'être un *lone ranger* qui me déplaît.



Mais *Bâtir ou détruire le Québec* n'est pas que cela. Sous bien d'autres aspects, il mérite d'être lu d'une couverture à l'autre: il fait réfléchir. Il ne faut pas trop en demander à ce bouquin. Depuis quelque temps déjà, Champagne-Gilbert nous a habitués à l'idée que ses livres

ESSAIS QUÉBÉCOIS

commentaires

n'étaient pas terminés. En fait, il laisse une place (une ouverture) aux lecteurs pour les poursuivre. Il faut bien prendre les livres pour ce qu'ils sont. Champagne-Gilbert écrit de gros brouillons sur notre société. Notre responsabilité, c'est de les corriger.

Marc Chabot



INTELLECTUEL/LE EN 1984?

La nouvelle barre du jour, no 130-131, 1983

C'est en lisant le numéro spécial de *La nouvelle barre du jour* qu'on pourra se rendre compte jusqu'à quel point la grève des enseignants de 1983 a bouleversé les perspectives théoriques et critiques des intellectuels/les. L'espoir vole bas. Le mal est fait et les blessures seront difficiles à guérir.

En fait, ce sont nos horizons politiques qui ont rapetissé. Comme si nous n'étions plus capables de nous accrocher à quelques idées, comme si chaque fois que nous en prenons une dans nos mains, elle nous tirait vers la désillusion. Ce qui ne signifie pas pour autant que la lucidité des intellectuels/les soit disparue. Bien au contraire: chaque texte de ce numéro raconte à sa façon la difficile mise à jour de l'avenir collectif. Ce numéro de *La nouvelle barre du jour* est à lire d'un

bout à l'autre.

«... être intellectuel en 1984 pourrait consister, entre autres, à cesser de jouer l'insignifiance des discours; à cesser de mépriser tous ceux qui ne nous ressemblent pas, en particulier le peuple; (...) à ne pas s'engouffrer précipitamment dans la dernière combine new-yorkaise ou parisienne; (...) à rapprocher nos discours publics de nos discours privés (...)», écrit Laurent-Michel Vacher. On sent que quelque chose a été touché quelque part; ça n'a pas encore de nom précis, mais ça se lit entre les lignes. Les mots sont là; reste maintenant à les faire passer en actes dans chacune de nos réalités.

Marc Chabot

NOUVEAUTÉS

Essais Québécois

Les Américains

Léo Sauvage
Éditions Primeur

Produire sa vie

Gaston Pineau
Éddilig/St-Martin

Vivre avec les hommes

Lysiane Gagnon
Québec/Amérique

Firmes multinationales

et autonomie nationale
Jorge Niori
Albert St-Martin

L'ordinateur apprivoisé

F. Picard et D. Shaw
Presses de l'université du Québec

Montréal, une esquisse du futur

Jean-Claude Marsan
I.Q.R.C.

L'administration contre les femmes

Carolle Simard
Boréal Express

L'enjeu

Ken Dryden
Éditions du Trécaré

La saga des Molson

S.E. Woods
Éditions de l'Homme

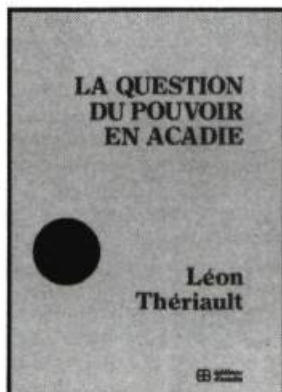
Histoire des idées au Québec

George Vincenthier
VLB éditeur

Histoire vraie de la chasse au Québec

Donald Guay
VLB éditeur

éditions d'Acadie



\$12.50, 256 pages



\$7.25, 126 pages



\$9.50, 76 pages



\$9.30, 158 pages



\$8.50, 178 pages



\$12.00, 254 pages

NOUVEAU DISTRIBUTEUR AU QUÉBEC

C.P. 885,
Moncton, N.B. E1C 8N8
Tél.: (506) 854-3490

Demandez notre
catalogue 1983 sans frais

Nos livres sont
distribués au Québec par
DIFFUSION PROLOGUE
2975, rue Sartelon
Saint-Laurent, QC H4R 1E6
Tél.: (514) 332-5860